

LANGAGE ET ART

F. J. W. HARDING (Swansea)

En tant que signe, tout langage renvoie à autre chose que lui-même. Le langage artistique, plastique ou graphique, renvoie ainsi à un signifié, renvoi qui dépend de certaines opérations de la mémoire et, réciproquement, du fait que les mots ont un sens conventionnel. Les mots sont en effet groupés en phrases, selon les règles de la grammaire, ils apparaissent sous forme de propositions, et, ainsi, ils possèdent une valeur logique de vérité ou d'erreur. Alors que, dans le langage ordinaire, on choisit les mots et les sons dans le but de communiquer avec autrui, dans le langage scientifique on les choisit en vue de conceptualiser la réalité. Outre leur fonction de véhicules de faits et d'idées, les mots ont enfin une fonction évocatoire et symbolique. A chacun de ces groupements de mots correspond une fonction différente de la phrase. Constatation et définition (commerce et science), invocation et commandement (religion et morale), vœu et fiction (art et rêve). La différence entre ces deux dernières fonctions réside dans le fait qu'avec la première les mots désignent uniquement des dieux et des saints, ou encore ont avant tout une valeur impérative, alors qu'avec la seconde ils créent des sens nouveaux. Le langage de l'art souligne la priorité logique de l'usage privé sur l'usage public. Mais, tout en admettant cette priorité, il y a néanmoins risque d'exagérer la fonction créatrice du langage poétique aux dépens de sa fonction de communication, et on pourrait citer le cas de certains poètes symbolistes, comme Mallarmé, pour qui la vocation fondamentale du langage artistique est « de plusieurs vocables (refaire) un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire ». Il y a aussi risque logique à nier la définition même du signe en soutenant que le symbole — signe expressif, suggestif, et non substitutif — exprime un donné significatif, sensoriel, se suffisant à lui-même.

De même que les tendances exclusivement symboliques et alogiques du langage religieux peuvent être corrigées par le schéma des credos et par les cultes publics, ainsi les tendances esotériques et même

solipsistes du langage artistique peuvent être surmontées par les poètes et les esthéticiens. Le poète peut en effet créer un réseau tout entier de contextes. Comme l'a dit Baudelaire à propos du Salon de 1859 :

« C'est l'imagination qui ... a créé, au commencement du monde l'analogie et la métaphore. Elle décompose toute la création et, avec les matériaux amassés ou disposés selon les règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme, elle crée un monde nouveau... »

D'autre part, comme l'a indiqué J. M. Guyau (1854-1888) dans son œuvre posthume de 1889, *L'Art au point de vue sociologique* (p. 294) :

« Le langage ordinaire, dans son évolution, transforme les mots en vue de l'usage le plus commode ; la poésie les transforme dans le sens de la représentation la plus vive et la plus sympathique ; l'une a pour but la métaphore utile qui « économise l'attention » et rend plus facile l'exercice de l'intelligence ; l'autre la métaphore proprement esthétique, qui multiplie la faculté de sentir et la puissance de sociabilité. »

Dans la mesure où l'art est inséparable de la vie, la phrase artistique est un organisme, et le style tend, comme le dit Guyau, à « la proportion mouvante de la vie ». Mais si l'artiste, étant donné sa sensibilité, met avant tout l'accent sur le caractère expressif et suggestif des mots, il compte aussi sur le trésor de sa mémoire, qui est partiellement une fonction ressortissant au domaine public. Car les mots ont aussi leur vie propre, et c'est en elle que puisent les artistes ; ils renferment l'histoire des émotions, des espoirs de l'humanité. L'artiste a, certes, le don de présenter ici — maintenant — et les couches ensevelies et les rêves de l'avenir, à la condition cependant de respecter l'usage public qu'exige toute communication. Il n'y a pas de société sans langage, ni, inversement, de langage sans société.